

LE POÈME ORIGINAL EN ANGLAIS

If you can keep your head when all about you
Are losing theirs and blaming it on you,
If you can trust yourself when all men doubt you.
But make allowance for their doubting too;
If you can wait and not be tired by waiting.
Or being lied about, don't deal in lies,
Or being hated, don't give way to hating,
And yet don't look too good, nor talk too wise:

If you can dream —and not make dreams your master
If you can think —and not make thoughts your aim
If you can meet Triumph and Disaster
And treat those two impostors just the same;
If you can bear to hear the truth you've spoken
Twisted by knaves to make a trap for fools.
Or watch the things you gave your life to broken,
And stoop and build'em up with worn-out tools:

If you can make one heap of all your winnings
And risk it on one turn of pitch-and-toss,
And lose, and start again at your beginnings
And never breathe a word about your loss;
If you can force your heart and nerve and sinew
To serve your turn long after they are gone,
And so hold on when there is nothing in you
Except the Will which says to them: "Hold on!"

If you can talk with crowds and keep your virtue,
Or walk with Kings —nor lose the common touch,
If neither foes nor loving friends can hurt you,
If all men count with you, but none too much;
If you can fill the unforgiving minute,
With sixty seconds' worth of distance run.
Yours is the Earth and everything that's in it,
And —which is more— you'll be a Man, my son!

SI

SI... TU SERAS UN HOMME, MON FILS

Adaptation d'André Maurois, portrait d'un personnage de son roman Les Silences du colonel Bramble

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;

Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils.

D'AUTRES VERSIONS EN COMPLÉMENT :
LA VERSION DE JULES CASTIER (1949)

Une traduction respectueuse de la forme mais qui gauchit souvent le sens .

Si tu peux rester calme alors que, sur ta route,
Un chacun perd la tête, et met le blâme en toi ;
Si tu gardes confiance alors que chacun doute,
Mais sans leur en vouloir de leur manque de foi ;
Si l'attente, pour toi, ne cause trop grand-peine :
Si, entendant mentir, toi-même tu ne mens,
Ou si, étant haï, tu ignores la haine,
Sans avoir l'air trop bon, ni parler trop sagement ;

Si tu rêves, — sans faire des rêves ton pilastre ;
Si tu penses, — sans faire de penser toute leçon ;
Si tu sais rencontrer Triomphe ou bien Désastre,
Et traiter ces trompeurs de la même façon ;
Si tu peux supporter tes vérités bien nettes
Tordues par les coquins pour mieux duper les sots,
Ou voir tout ce qui fut ton but brisé en miettes,
Et te baisser, pour prendre et trier les morceaux ;

Si tu peux faire un tas de tous tes gains suprêmes
Et le risquer à pile ou face, — en un seul coup —
Et perdre — et repartir comme à tes débuts mêmes,
Sans murmurer un mot de ta perte au va-tout ;
Si tu forces ton coeur, tes nerfs, et ton jarret
À servir à tes fins malgré leur abandon,
Et que tu tiennes bon quand tout vient à l'arrêt,
Hormis la Volonté qui ordonne : “Tiens bon !”

Si tu vas dans la foule sans orgueil à tout rompre,
Ou frayes avec les rois sans te croire un héros ;
Si l'ami ni l'ennemi ne peuvent te corrompre ;
Si tout homme, pour toi, compte, mais nul par trop ;
Si tu sais bien remplir chaque minute implacable
De soixante secondes de chemins accomplis,
À toi sera la Terre et son bien délectable,
Et, — bien mieux — tu seras un Homme, mon fils.

LA VERSION DE GERMAINE BERNARD-CHERCHEVSKY (1942)

Une adaptation en alexandrins (souvent faux) et sans rimes (ou avec rimes erratiques)..

Si tu restes ton maître alors qu'autour de toi
Nul n'est resté le sien, et que chacun t'accuse ;
Si tu peux te fier à toi quand tous en doutent,
En faisant cependant sa part juste à leur doute ;
Si tu sais patienter sans lasser ta patience,
Si, sachant qu'on te ment, tu sais ne pas mentir ;
Ou, sachant qu'on te hait, tu sais ne pas haïr,
Sans avoir l'air trop bon ou paraître trop sage ;

Si tu aimes rêver sans t'asservir au rêve ;
Si, aimant la pensée, tu n'en fais pas ton but,
Si tu peux affronter, et triomphe, et désastre,
Et traiter en égaux ces deux traîtres égaux ;
Si tu peux endurer de voir la vérité
Que tu as proclamée, masquée et déformée
Par les plus bas valets en pièges pour les sots,
Si voyant s'écrouler l'œuvre qui fut ta vie,
Tu peux la rebâtir de tes outils usés ;

Si tu peux rassembler tout ce que tu conquis
Mettre ce tout en jeu sur un seul coup de dés,
Perdre et recommencer du point d'où tu partis
Sans jamais dire un mot de ce qui fut perdu ;
Si tu peux obliger ton cœur, tes nerfs, ta moelle
À te servir encore quand ils ont cessé d'être,
Si tu restes debout quand tout s'écroule en toi
Sauf une volonté qui sait survivre à tout ;

Si t'adressant aux foules tu gardes ta vertu ;
Si, fréquentant les Rois, tu sais rester toi-même,
Si ton plus cher ami, si ton pire ennemi
Sont tous deux impuissants à te blesser au cœur,
Si tout homme avec toi compte sans trop compter ;
Si tu sais mettre en la minute inexorable
Exactement pesées les soixante secondes
Alors la Terre est tienne et tout ce qu'elle porte
Et mieux encore tu seras un homme mon fils !

LA VERSION DE HERVÉ-THIERRY SIRVENT (2003)

- Si tu peux rester calme alors que tous tes proches
- Semblent perdre la tête et vouloir t'en blâmer,
- Si tu peux croire en toi face à tous leurs reproches
- Mais comprendre leur doute et toujours les aimer ;
- Si tu peux espérer sans te lasser d'attendre,
- Si tu ne sais mentir à ceux qui t'ont menti,
- Si celui qui te hait, tu ne peux le lui rendre,
- —Mais sans parler en Sage, ou sembler trop gentil ;
-
- Si tu rêves—mais sans que ton rêve t'envoûte,
- Si tu penses—mais non vers d'abstraites hauteurs,
- Et si tu sais passer de Triomphe en Déroute
- Sans te laisser berner par ces deux imposteurs ;
- Si tu peux supporter qu'un vil faquin dévie
- Le sens de tes propos pour abuser les sots,
- Ou voir briser ton œuvre et, penché sur ta vie,
- Avec de vieux outils assembler les morceaux ;
-
- Si tu peux risquer tous tes gains à pile ou face,
- Simple lot au hasard d'un seul coup suspendu,
- Tout perdre, et repartir de tes débuts, sans place
- En toi pour un soupir sur ton pari perdu ;
- Si tu forces ton cœur, tes nerfs, tes tendons, même
- Quand las de t'obéir ils s'en sont détournés,
- Et si ta Volonté, résistance suprême
- À ton vide total, leur dit toujours : “Tenez !”
-
- Si tu sais rester noble en parlant à la foule,
- Si tu sais rester simple en côtoyant les rois,
- Si pas plus que l'ami l'ennemi ne te foule,
- Si tout homme t'est cher mais nul n'a trop de poids ;
- Et si tu peux remplir la minute exigeante
- De secondes valant la course que tu fis,
- La Terre t'appartient et—leçon plus grisante :
- —Tu seras un Homme, mon fils !

By Hervé-Thierry Sirvent, translator, 2003.

Also at vortareto.free.fr.

- **LA VERSION DE JEAN-FRANÇOIS BEDEL (2006)**

-

- Si tu gardes ta tête quand la folie des autres,
- S'acharne contre toi et te couvre de fautes
- Si tu restes confiant, lorsqu'on doute de toi,
- Et te veux tolérant, car l'opprobre est sans foi...
- Si l'attente chez toi n'engendre aucun soupir
- Que jamais médisances ne t'entraînent à mentir,
- Ni qu'être détesté ne te force à haïr,
- Sans de la perfection vouloir être l'image,
- Ni d'aimer pérorer en imitant les sages...
-
- Si tu gardes tes rêves sans n'être qu'un rêveur,
- Évitant que penser devienne un but en soi...
- Si tu peux accueillir l'Échec ou le Succès,
- En faisant part égale à ces deux impostures
- Si tu peux supporter que ta parole vraie,
- Changée par des fripons serve aux sots de pâture,
- Si l'œuvre de ta vie s'écroulant devant toi,
- Tu ramasses aussitôt les morceaux sans rancœur,
- Saisis tes vieux outils, et reprends le labeur...
-
- Si tu peux mettre en jeu tout ce qui t'appartient,
- Et en risquer l'enjeu d'un coup de pile ou face,
- En ayant tout perdu, pourtant garder la face,
- Repartir à zéro, sans un mot, ni chagrin ;
- Si tu mets ton pouvoir, ton audace et ton cœur,
- À servir ta cause, jusqu'à la dernière heure,
- Ne pas abandonner quand plus rien ne subsiste,
- En toi, que ce Vouloir, cette voix qui insiste,
- Et qui te crie : “Tiens-bon ! gardes Force et Vigueur !”
-
- Si parlant à la foule, tu gardes ta droiture,
- Accompagne les rois en sachant d'où tu viens,
- D'amis ou d'ennemis, redoutes point l'injure...
- Si, plus qu'un seul être, pour toi compte l'humain,
- Et si face à ce temps à la fuite implacable,
- Tu fais à chaque instant ce dont tu es capable,
- Permettant que toujours tes travaux s'accomplissent,
- Avec tout ce qu'il offre, ce Monde sera Tien...
- Et, bien plus encore, tu seras un Homme, mon fils !

By Jean-François Bedel, translator, 2006.

Also at serpsy.org.

LA VERSION DE LESLIE TOURNEVILLE (2009)

Si tu peux rester calme quand tous ceux qui t'entourent
Cachent à peine leur mépris ou te couvrent d'insultes,
Si tu ne renonces pas quand ceux que tu consultes
Jugent ton projet fou et te déniaient leur secours,

Si tu sais patienter quand l'attente s'éternise,
Et refuses de haïr ou de noircir à tort
Ceux qui par haine t'avalissent sans aucun remords
Sans croire que par cet acte la sagesse t'est acquise,

Si ta philosophie est mère de tes actions,
Si tu poursuis tes rêves sans te faire d'illusions,
Si par clairvoyance tu tournes en dérision
Tes succès et échecs et leurs trompeuses fictions,

Si tu peux supporter les cris de la canaille
Qui déforme tes paroles devant une foule ravie,
Ou regarder s'effondrer l'œuvre de ta vie,
Et avec plus d'ardeur redoubler de travail,

Si tu peux rassembler tout ce qui t'appartient,
Et oser tout risquer en misant tout sur Face,
Tout perdre, et sans un soupir plonger avec grâce
Dans l'inconnu, avec ta liberté comme seul bien

Si, quand ton corps épuisé veut t'abandonner,
Quand tes jambes fléchissent et refusent d'avancer,
Quand ton cœur, tes muscles et tes nerfs te hurlent « Assez ! »
Ta volonté est plus forte et leur ordonne « Tenez ! »

Si tu gardes en mémoire que tu n'es que poussière
Quand la foule t'acclame et que les rois t'embrassent,
Si dans ton cœur tu offres à tous les hommes une place
Sans que personne ne puisse en ternir la lumière,

Si tu peux faire de ta vie un feu d'artifice
Où chaque seconde est féconde comme Zeus et sa pluie d'or,
Toute la terre sera tienne avec tous ses trésors,
Et, bien mieux encore, tu seras un homme, mon fils